

que l'on vilipende avec tant d'acharnement ? Pour ne rien dire de plus, n'est-ce pas dans les collèges que notre classe dirigeante puise cette haute éducation morale et intellectuelle, qui fait sa force, et lui permet de suppléer à la fortune qui, on le sait, n'est pas encore l'apanage ordinaire de notre race.

LIVIOUS.

LE CULTIVATEUR CHEZ LUI

Depuis quelque temps l'on s'occupe beaucoup du cultivateur ; notre gouvernement même fait de grands efforts pour augmenter son bien-être en l'intéressant à son art et en rendant son travail plus productif par l'amélioration de ses méthodes ; aussi avons-nous vu de partout se former sous la direction d'hommes sages et dévoués, tant de notre comté que des autres, cercles et comices dits agricoles.

On ne fut jamais mieux inspiré ; car enfin l'on a compris que l'agriculture qui, d'après Sully, est le fondement de toute société, l'est surtout de la société canadienne.

Ces progrès dans les idées est le résultat de beaucoup de travaux ; les commencements ont été lents et pénibles, mais l'élan est donné, et, à l'heure présente, l'agriculture est devenue une carrière, même pour la jeunesse instruite que nous voyons avec plaisir s'éprendre d'une ardeur incroyable pour les nobles travaux des champs. Qui osera l'en blâmer ?

Si la vie paisible des champs a pu et peut encore être chantée des poètes, c'est bien ici chez le peuple canadien, qu'un Français a appelé un peuple de rois. Puisqu'on a chanté les rois guerriers, pourquoi ne chanterait-on pas les rois laboureurs ? Un poète trouverait, ce me semble, des accents plus tendres et plus touchants pour dire les travaux et les joies du paysan que pour peindre les farouches voluptés du terrible homme de guerre.

Mais il faut voir le cultivateur chez lui, à sa maison, et dans ses champs, quand il parcourt ses vastes domaines, respirant dans ses larges poumons l'air pur de la campagne, ou quand, à pas lents, il conduit d'une main ferme sa docile charrue.

N'est-ce pas le cultivateur qui a la primeur de toutes les grâces, de toutes les beautés de la nature ? Quel autre peut épier avec plus de soin et de sollicitude le premier

bourgeon naissant, la feuille qui s'ouvre et le brin d'herbe qui fleurit ? Il voit poindre les premiers germes de sa récolte, la suit d'un œil jaloux, parfois anxieux, mais toujours confiant. Bientôt il voit jaunir au brûlant soleil d'été ses moissons sur lesquelles il fonde son espérance. Mais il ne les verrait pas mûrir à temps qu'il ne se désespérerait pas encore, car il a foi en Dieu et sait que sa Providence a plusieurs moyens de pourvoir aux nécessités de ses enfants. Cependant ses sillons sont ordinairement chargés de la récolte qu'il en attendait, et c'est alors que les campagnes se peuplent d'hommes et de femmes, de garçons et de filles, au visage frais et riant, à l'allure légère et au cœur content, pour recueillir l'épaisse javelle. Quels joyeux diners dans les champs, et le soir, à la maison, quels fortifiants soupers ! Comme le pain paraît doux et le toit paternel hospitalier ! Cette famille ainsi préparée par un travail dur, mais sain, a, le soir, des accents vraiment tendres et pleins d'amour pour le Dieu bon qui lui donne une vie si douce.

Comment, après cela, des hommes qui vivent, qui travaillent au milieu des œuvres de la nature, bien que parfois sans instruction, n'en goûteraient-ils pas la beauté ? C'est ce qu'on voit rarement : aussi ai-je oui bien des agriculteurs peindre en leur langage pittoresque les longs moments de bonheur dont ils avaient joui dans leur existence. Il leur semblait, disaient-ils, que la vie était pour eux chose si douce et si agréable qu'ils craignaient de n'avoir jamais d'autre récompense.

C'est là, sans doute, un seul des beaux côtés de la vie champêtre : il y en a d'autres que les cultivateurs comprennent mieux que moi et dont ils profitent davantage. Je veux d'abord parler de leur liberté qui, jointe à la simplicité de leur vie, ne leur laisse pas le droit de se plaindre du revers de la médaille, moins sombre en réalité que celui de surfaces plus brillantes.

Puis donc qu'il nous faut gagner notre pain à la sueur de notre front ; puisqu'il nous faut travailler et souffrir, mieux vaut souffrir et travailler gaiement que d'être à la merci de ses semblables, et resserré dans les limites étroites que nous font les exigences souvent ridicules d'une capricieuse société.

Le cultivateur ne sent pas ce malaise quand il se tient chez lui,

et cependant le connaît-il ? Ah oui, à merveille, car nous le voyons fuir avec constance tout ce qui se rapproche de la gêne aristocratique. Veux-je dire pour cela qu'il ne pourrait, vu sa condition, hanter les meilleures sociétés ? A Dieu ne plaise ! car je le tiens pour homme d'aussi haut lieu que qui que ce soit ; et son nom même en fait foi : dans tous les autres pays l'on voit des paysans, des fermiers, des vendangeurs, des jardiniers ; ici on ne parle que de cultivateurs. Ce mot est aujourd'hui si bien coté qu'il est presque synonyme de seigneur. Et, en effet, quelle différence y a-t-il entre un cultivateur d'à présent et nos seigneurs d'autrefois ? C'est que ceux-ci avaient un domaine un peu plus étendu ; et encore ! Et puis, aujourd'hui, avec une position honorable et agréable, le cultivateur a encore une position avantageuse sous le rapport de la fortune.

Oui, cultivateurs, de quoi vous plaindriez-vous ? Vous êtes riches, tous riches, vous êtes libres, de la seule vraie liberté, la liberté chrétienne, enfin vous avez tout ce qu'il faut pour vivre vraiment heureux, ou mieux avec autant de bonheur qu'on peut en attendre sur cette terre. Profitez-en donc en vous en persuadant profondément, et vivez tranquilles sur vos terres sans désirer une plus haute position, vous pénétrant de ce vers du poète : " Et monté sur le faite, il aspire à descendre."

ONÉS. TREMBLAY.

SEANCE DRAMATIQUE

Nous célébrerons la fête de Mgr le Supérieur jeudi prochain. La veille au soir, le 15, aura lieu la séance dramatique dont nous avons déjà parlé. Nos acteurs joueront *LE GONDOLIER DE LA MORT*, grand drame du même auteur que *Les Piastres rouges*. Comme à l'ordinaire, tous ceux qui voudront assister à la représentation le pourront facilement. Quoi de plus facile, en effet, que de donner en entrant ce petit carton que l'on sait ? Et il y aura, en ville, deux dépôts de ces petits cartons...

UN NOUVEAU LIVRE

Nos remerciements à M. le Dr Dionne, Bibliothécaire de la Législature de Québec, pour le gracieux envoi qu'il a bien voulu nous faire de son dernier livre, *Mgr de Forbin-Janson, sa vie, son œuvre en Canada*, beau volume in-12 de 16